1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

77 | 2015

Varia

Pascal Laborderie, *le Cinéma éducateur laïque*

Paris, l'Harmattan, 2015, 284 p.

Valérie Vignaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/5095>

DOI : 10.4000/1895.5095

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 200-201

ISBN : 9782370290779

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Valérie Vignaux, « Pascal Laborderie, *le Cinéma éducateur laïque* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 77 | 2015, mis en ligne le 29 janvier 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/1895/5095> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.5095>

pose les images de Hitler et de Golda Méir, suggérant clairement l'équation $J/P = N/J$, à savoir, ce que les Juifs font aux Palestiniens correspond à ce que les nazis ont fait aux Juifs (pp. 105-6). GDH démonte avec efficacité l'usage godardien du mot « musulman » dans le même film, qui lui sert à suggérer l'équivalence du Juif victime des nazis (qualifié de « musulman » par les SS à Auschwitz) et du Palestinien chassé de sa terre par les sionistes. Il montre bien l'ambivalence malsaine qu'il peut y avoir dans un montage dont le statut n'est pas clarifié – s'agit-il d'associer ou de dissocier ? GDH bascule au milieu du chapitre vers un style épistolaire et s'adressant directement au cinéaste suggère ce faisant une position nuancée et plutôt subtile sur l'attitude de JLG à l'égard de la question juive. « Votre politique est celle d'une véritable conscience déchirée » lui écrit-il, « tour à tour "malheureuse", cultivant le pathos d'un deuil généralisé, et "belle âme", cultivant le *pathos* d'une contestation tous azimuts » (p. 116). Godard serait cet « agent double » de l'histoire, à la fois collaborateur en puissance et résistant, circulant entre les univers des bourreaux et ceux des victimes, s'identifiant tour à tour avec les uns et avec les autres, faisant la leçon aux cinéastes qui n'ont pas su ou voulu voir l'extermination, tout en s'incluant lui-même parmi eux, même s'il est venu après. Une ambivalence qui le fait affirmer dans le même souffle la toute-puissance du cinéma et sa complète impuissance. GDH nous donne en somme un portrait de l'artiste en vieil homme portant dans sa chair les contradictions et les douleurs du siècle. Ce n'est pas le moindre mérite de son entreprise.

Stefan Kristensen

Pascal Laborderie, *le Cinéma éducateur laïque*, Paris, l'Harmattan, 2015, 284 p.

L'ouvrage de Pascal Laborderie est tiré d'une thèse de doctorat dirigée par Roger Odin – qui préface l'ouvrage – et Michel Marie, présentée en 2009 au cours d'une soutenance à laquelle j'ai eu le grand plaisir de participer, découvrant que les recherches précédemment réalisées sur Jean Benoit-Lévy,

étaient interrogées par une nouvelle génération de chercheurs. L'ouvrage de Pascal Laborderie parce qu'il s'inscrit dans les recherches récentes évite nombre d'écueils, comme la confusion entre cinéma scolaire et éducateur, soit entre séance en classe destinée à un jeune public et projection hors temps scolaire, pour les adultes et relevant de l'éducation populaire. La particularité de ses recherches tient assurément dans l'articulation d'une visée historienne avec la volonté de modéliser ces œuvres à partir d'un concept générique, à savoir le film-parabole. Dans une première partie, Laborderie entreprend une histoire du cinéma éducateur laïque, en s'intéressant en particulier aux Offices, soit des organismes gérant les copies diffusées gratuitement par les cinémathèques ministérielles (agriculture, santé, instruction) et bénéficiant de subsides municipaux. L'étude menée grâce à des sources inédites lui permet de montrer le fonctionnement de ces institutions, s'intéressant plus particulièrement aux Offices de Saint-Etienne, Lyon et Nancy, montrant comment le premier peut être dit exemplaire en raison de son équipement, de son implantation, mais également à la suite de l'étude de son catalogue ou des usages qui furent faits des films. L'auteur montre ainsi comment la constitution des Offices du cinéma éducateur laïque en France durant l'entre-deux-guerres a participé à l'aménagement géographique, économique, juridique mais également idéologique du territoire, puisque le cinéma était le lieu d'une rencontre entre l'école, vecteur de la laïcité, et le peuple. Or l'étude des brochures, des discours des animateurs du cinéma éducateur, mais aussi les commentaires rédigés par les directeurs des Offices comme Gustave Cauvin, Louis Colin ou Eugène Reboul, permettent à l'auteur de constater une tension entre les visées éducatives ou instructives des prescripteurs et les désirs récréatifs des spectateurs. Clivage que les films paraboles venaient résoudre puisqu'ils s'apparentaient, par leur forme, au cinéma spectaculaire, au long métrage de fiction, tandis que les narrations véhiculaient les recommandations de bonnes conduites sociales. Dès lors, dans une seconde partie, Labor-

derie s'attache à définir les caractéristiques de cette catégorie générique du film parabole, en étudiant plus en détail plusieurs films de Jean Benoit-Lévy, comme *Pasteur, la Future maman, Âme d'enfants* et *le Voile sacré*. Benoit-Lévy, on le sait, fut durant l'entre-deux-guerres, le réalisateur privilégié des cinémathèques ministérielles, et son œuvre, amplement diffusée au sein des Offices, ce qui permet de supposer que ses films ont été très largement projetés devant des spectateurs de tous ordres. Or, comme le montre Laborderie ces films paraboles parce qu'ils ont des objectifs propagandistes, concilient les attentes du public et les intentions des instances productrices. Leur analyse sémiologique fait émerger des figures rhétoriques, qu'elles soient narratives comme la fable par exemple, mais également figuratives, à l'instar de la ronde enfantine entre autres. Autant de films qui auront contribué à transmettre des valeurs républicaines tout en servant des visées politiques, en l'occurrence celles du cartel des gauches. Ainsi, en conciliant deux approches méthodologiques distinctes, soit une étude historique et une analyse sémiologique d'un même phénomène filmique, Laborderie contribue à une meilleure connaissance de ces instances régionales que furent les Offices du cinéma éducateur, et montre de surcroît comment les images témoignent des dispositifs pour lesquelles elles ont été produites et dans lesquelles elles ont été diffusées. Ouvrage qui clôt une thèse mais non la recherche, puisque Laborderie s'est à présent attelé à l'étude de la Ligue de l'enseignement dans ses relations au cinéma, un colloque étant annoncé pour cet hiver, dont nous ne manquerons pas de rendre compte des actes lors de leur parution.

Valérie Vignaux

Alexandre Astruc, *le Plaisir en toutes choses. Entretiens avec Noël Simsolo*, Paris, Neige/Écriture, 2015, 216 p.

Ce recueil d'entretiens avec Alexandre Astruc est l'un des volumes d'une collection dirigée par Noël Simsolo qui comprend plusieurs titres, dont une

conversation avec Jean Douchet. Simsolo rappelle, dans sa préface, les modalités d'une rencontre avec le cinéaste : alors qu'il n'était âgé que d'une quinzaine d'années, il a, en effet, lu ses textes dans *l'Écran français* ou dans les *Cahiers du cinéma*, puis découvert ses films lors de leur sortie, ou au cours de séances organisées par des ciné-clubs. Admiratif de cette œuvre cinématographique mais aussi littéraire, Simsolo a souhaité en rencontrer l'auteur et ainsi a débuté une relation de quarante années qui est à l'origine de ce livre d'entretiens. L'ouvrage est composé en deux parties, intitulées respectivement « Situations » et « Pratiques ». Dans la première, on se promène dans le siècle, au gré des événements politiques et des rencontres. On y apprend la passion entretenue par Astruc pour le cinéma, la littérature mais aussi les mathématiques ce dont témoigne son film sur Évariste Gallois, et Simsolo souligne l'importance primordiale de la notion de plaisir. Au gré des conversations et des souvenirs, on se trouve plongé dans l'atmosphère intellectuelle des années de l'Occupation et de l'après-guerre, évocations d'écrivains ou de philosophes comme Cavaillès, Bachelard, Queneau... Si le ton de la conversation est plaisant, puisqu'il nous livre un portrait intime, Simsolo a fait le choix de conserver certaines affirmations qui étonnent : on apprend, par exemple, que les Allemands ont le « sens de l'effort » ou encore « À mon sens pour les femmes ce qui prime est l'amour et] en tournant un film avec des hommes, immédiatement le sujet qui s'imposa fut l'héroïsme » (p. 62)... Astruc nous y est présenté comme incarnant « l'esprit français », expression problématique mais qui demeure pertinente lorsqu'on évoque la littérature du XIX^e siècle – Astruc ayant adapté Maupassant par exemple –, paradoxalement pourtant il n'a pas voulu ces projets, ils se sont imposés à lui, car ils intéressaient des producteurs. Ainsi, ce livre d'entretiens nous permet-il de saisir une époque, un milieu, un état d'esprit, Astruc déclarant par exemple : « Je suis contre l'épithète de droite ou de gauche chez un artiste car ce que je cherche chez un auteur, c'est une vérité transcendante au-dessus de cette caractéristique idéolo-